

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX^e-XX^e siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 (ojs.ugent.be/jeps), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichoïse...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibenický [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

L'EUROPE DES REVUES II

L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII^e siècle
Alain Riffaud

Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image
Xavier Giudicelli

Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle
Évanghélia Stead

La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie
Laurence L. Bongie

Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles
Paul Aron & Jacques Espagnon

L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Les réseaux d'une revue

L'examen des réseaux particuliers d'une revue nécessite de confronter la notion de *réseau* à celles de *communauté*, d'*influence*, de *lien*, de *sociabilité*, aptes elles aussi à saisir le mode de fonctionnement d'un périodique et à mesurer les conditions de sa réalisation. Si, dans le cadre des revues d'art et de littérature, il est naturel de penser les réseaux en termes de relations esthétiques, il est primordial de ne pas les dissocier des réseaux politiques, comme l'illustre de manière exemplaire le cas des revues satiriques analysées dans la seconde partie de cette section.

Le Saint-Graal (1892-1899), dont Jean-Louis Meunier restitue les aléas, semble réduit aux dogmes esthétiques et au réseau interpersonnel de son animateur, Emmanuel Signoret, qui n'hésitait pas à déclarer : « *Le Saint-Graal*, c'est moi, et personne autre. » Cet égocentrisme provocateur ne doit pas masquer l'intense diffusion de la revue dans des réseaux multiples, au sein des milieux idéalistes, catholiques ou félibréens, grâce aux revues *amies* et à la sociabilité qui s'organise autour de la revue (concerts, réunions littéraires, lectures...).

C'est que les liens interpersonnels ne suffisent pas à créer un réseau efficient, comme le montre l'article de Michel Rapoport à propos de la célèbre revue anglaise *The Yellow Book* (1894-1897). L'étude restitue avec précision le réseau franco-britannique perceptible par les textes et les images dans les pages de la revue, et le lien très fort des directeurs et des collaborateurs avec la France et Paris, perçues comme le foyer du modernisme. Cependant, la francophilie des animateurs de *The Yellow Book* et l'importance de leurs relations avec des artistes français n'ont pas d'impact sur la réception de la revue dans l'Hexagone, très faible, si on la compare à celles de *The Savoy* ou *The Studio*. Deux explications peuvent être avancées. Un réseau intellectuel doit être soutenu par un réseau économique de vente et de diffusion, que *The Yellow Book* ne possédait pas en France. Plus encore, relations et influences ne forment pas un réseau. Pour que celui-ci soit effectif, il faut certes une symétrie et une réciprocité du lien, observables ici, mais surtout une transitivité qui élargit et renforce le cercle des relations, limitées dans le cas de *The Yellow Book* aux influences générales de l'art français ou aux affinités personnelles.

À l'inverse, une revue catalane comme *Pèl & Ploma* (1899-1902), qui subira des influences encore plus massives et diverses, obtiendra une réception européenne certaine. Sarah Jammes définit le poids des modèles formels, textuels

et iconographiques de grandes revues françaises (de *La Plume* au *Chat noir*), anglaises (*The Studio* de nouveau), ou allemandes (*Jugend* et *Simplicissimus*). Celles-ci vont modifier les conceptions esthétiques en Catalogne, tout en laissant craindre un impact strictement régional. Pourtant, *Pèl & Ploma* réussira à assurer son rayonnement grâce à des stratégies de diffusion dans un réseau européen (multiplication des lieux de vente et d'abonnement, mosaïque internationale des collaborateurs, édition castillane et usages des idiomes français et espagnol, primes artistiques, organisation d'expositions...).

344

Avec *Vers et Prose*, fondée en 1905 par Paul Fort, Claire Popineau considère bien la revue comme le lieu de convergence de réseaux artistiques et littéraires, visibles dans les diverses rubriques relatant les événements de la vie littéraire. Cependant, la revue n'est pas seulement le point d'aboutissement d'une logique de réseau. Elle est aussi le mode de construction privilégié d'une *communauté* élargie, qui rassemble des collaborateurs unis par des liens forts, mais aussi des lecteurs, revues, éditeurs, libraires, scènes artistiques diverses. Cette communauté de papier essaime à son tour hors des pages du périodique pour se faire moteur de la vie littéraire et dépasser le cadre des mouvements, des nationalités, des générations, des appartenances idéologiques.

À ce titre, il est intéressant d'examiner la propagation réticulaire des revues satiriques, dont la dépendance vis-à-vis de réseaux politiques structurés est un des traits constitutifs. Quatre articles cernent les réseaux qui relient des revues satiriques en Europe centrale, espace géographique où s'exacerbent, au tournant du siècle, les tensions entre liens culturels et liens politiques, orientation nationale et dialogue transnational.

La revue satirique polonaise *La Mouche* (1868-1914), analysée par Mateusz Chmurski, semble tout particulièrement adaptée pour dégager les logiques de réseau, car elle s'inscrit dans le contexte d'une nation dominée et écartelée entre l'influence russe, allemande et autrichienne. Cet exemple emblématise la manière dont la nécessité de réaliser un idéal national et de maintenir une unité culturelle subsume les liens idéologiques et les structures politiques.

L'article de Jean-Claude Gardes analyse les raisons de la réussite exceptionnelle et de la longévité (1879-1933) de la revue satirique allemande *Der Wahre Jacob*. Son prix très bas – deux à trois fois moins cher que les revues du même type – ainsi qu'une ligne éditoriale volontairement simple, expliquent son immense succès populaire (plus de 400 000 exemplaires en 1912). Cependant, la revue repose sur un réseau très resserré, qui s'appuie sur celui du parti social-démocrate, et sur des collaborations quasiment exclusives, hors de toute institution, par conséquent, sans reconnaissance historiographique. *Der Wahre Jacob* est ainsi victime aux yeux de l'histoire de la – trop – grande cohésion de son réseau.

Au réseau dense mais fermé de *Der Wahre Jacob* s'oppose celui du plus célèbre des journaux satiriques allemands, *Simplicissimus* (1896-1944), dont Ursula Koch résume l'évolution jusqu'en 1914. Le fondateur de la revue, le jeune Albert Langen, sut réunir autour de lui un réseau international important dont témoigne la liste des collaborateurs étrangers présents dans la revue. La condamnation du périodique à cause d'une couverture polémique contre Guillaume II oblige l'éditeur à se réfugier à Paris, ce qui contribue à renforcer la solidarité de son réseau français et ses relations avec les revues françaises. Les changements du modèle économique de la revue, le retour de Langen en Allemagne, sa mort, puis la déclaration de guerre modifieront l'équilibre des forces au sein de cet ensemble, sans le détruire pour autant.

La mise en réseau des revues n'est pas seulement la conséquence de choix idéologiques, mais aussi un mode de production et de survie. Tel est le cas de la revue satirique anarchiste tchèque, *Šibenický* [*Petites potences*], publiée entre 1903 et 1907, qui s'inspire de grands modèles français, allemands ou italiens, pour leur emprunter textes et images. L'étude de ce réseau par Xavier Galmiche témoigne non seulement de la circulation intense qui s'instaure en Europe entre les revues anarchistes, principalement par le biais de l'image, mais aussi du réinvestissement spécifique des thèmes et motifs dans le contexte politique national tchèque. Le recyclage devient un mode éditorial propre qui atteste à la fois d'une internationale des revues, et s'avère absolument nécessaire pour l'ancrage national.

Le maillage toujours unique et singulier d'un réseau de revue s'effectue ainsi sur une trame de fils dont la tension suppose l'opposition entre des pôles contraires, mais non antagonistes : liens informels et liens institutionnels, aspirations personnelles et déterminations de groupe, orientations esthétiques et partis politiques, contraintes matérielles et aspirations idéologiques, expansion internationale et convergences nationales. Seule la prise en compte de la totalité de ces éléments permet de mesurer le périmètre d'influence d'un réseau, son extension ou son resserrement, sa densité ou son relâchement.

REVUES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES FRANÇAISES :
LE SAINT-GRAAL ET SES CONTEMPORAINES

Jean-Louis Meunier

Fondée par Emmanuel Signoret (le premier numéro est daté du 25 janvier 1892), *Le Saint-Graal* participe au foisonnement de revues à la fin du XIX^e siècle. Emmanuel Signoret (14 mars 1872-20 décembre 1900) reste la figure emblématique du *Saint-Graal*. La revue comprend quatre séries : n° 1-12 (du 25 janvier 1892 au 5 avril 1893), n° 13-14 (15 juin et 25 juillet 1895), n° 15-19 (de juillet 1897 à septembre-octobre 1898) et n° 20 (février 1899)¹. Le n° 21, annoncé, n'a jamais paru². L'instabilité et l'impécuniosité constantes du fondateur ont entraîné l'irrégularité dans la parution et le nombre d'exemplaires est indéterminé. Le format ne varie pas : 230 mm x 140 mm, la couleur de couverture est différente pour chaque numéro, illustrée de bandeaux et de culs-de-lampe, plus une reproduction de l'écusson de Puget-Théniers et d'une photographie d'Emmanuel Signoret dans le n° 20. La mise en page est recherchée, la typographie de type Garamond, le papier de qualité moyenne (sauf le n° 10, en tirage courant et de luxe). Signoret ajoute « Cahiers d'art et d'esthétique » au titre à partir du n° 13. Imprimée dans les villes où séjournait Signoret au gré de ses déplacements, le lieu de publication est Paris jusqu'au n° 12 inclus, puis Chambéry, Aix-les-Bains, Cannes et Puget-Théniers. Le dépôt général était à Paris chez Vanier, mais la revue était distribuée dans des librairies parisiennes et un peu à Cannes. Les adresses des bureaux sont multiples et il y eut plusieurs directeurs, rédacteurs et secrétaires de direction, Signoret en étant le principal.

La liste des collaborateurs regroupe des noms connus et d'autres qui nous sont maintenant peu familiers (ce sont souvent les mêmes que l'on retrouve dans

1 Voir Jean-Michel Place et André Vasseur, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de *La Chronique des Lettres françaises*, 1973, t. I, p. 272-290. Slatkine Reprints a reproduit *Le Saint-Graal* en 1971. Cette édition, accessible sur Gallica, me sert de référence. Voir aussi les sites animés par Mikaël Lugan (<http://petitesrevues.blogspot.fr>), par Christian Buat et Vincent Gogibu (www.remydegourmont.org) et par Julien Schuh (<http://prelia.fr>).

2 Dans les notes, j'utiliserai l'abréviation SG pour désigner la revue.

les revues contemporaines³). Pour la génération antérieure à celle de Signoret, ce sont Ferdinand Fabre, Paul Verlaine, Léon Bloy, Gabriel Vicaire, Georges Rodenbach, Jean Moréas, Paul Masson – pour une revue naissante, il est toujours important de s’assurer le soutien d’écrivains reconnus. Les autres collaborateurs appartiennent à la génération de Signoret et certains ont déjà un peu publié, mais pas assez pour être au premier plan : Paul Mariéton, Louis Le Cardonnel, Adolphe Retté, F.-A. Cazals, Marius André, Charles Buet, François Coulon, Henri Degron, Raphaël Dolney (pseudonyme de Signoret), Paul Gabillard, Joachim Gasquet, Alphonse Germain, Eugène Hollande, Jean Lanugère, Marc Legrand, J. Mathorez, Charles Maurras, Henri Mazel, Charles Morice, Persifal, Ivanhoé Rambosson, Paul Redonnel, Gustave Robert (Jean Lanugère), Louis Roland, Elzéard Rougier, Louis de Saint-Jacques, Paul Souchon, George Suzanne. Stéphane Mallarmé sera sollicité mais il travaillait à l’achèvement d’*Hérodiade* et refusera aimablement toute collaboration, en décembre 1897, sans garder semble-t-il rancune à Signoret de son appréciation au vitriol de *Vers et Prose*, dans le n° 10 du *Saint-Graal* (1^{er} janvier 1893). Signoret écrira cependant un texte empli d’émotion à la mort de Mallarmé⁴.

À partir du n° 10 (1^{er} janvier 1893), Signoret est le seul rédacteur de la revue, une bonne moitié du total des pages du *Saint-Graal* lui est alors consacrée : « *Le Saint-Graal*, c’est moi, et personne autre. / J’accepte toute la responsabilité de ses resplendissements », écrit-il à Léon Deschamps, en réponse à des notes parues dans *La Plume* par « MM. Masel [*sic*], Tardivaux et Le Cardonnel qui se prétendent mes amis et M. Merrill que je ne connais pas. / Puisqu’effarés des éclairs de la hache d’Ascel que je brandissais contre les Mécréants et les Tièdes, que l’Art vomira, ces messieurs m’ont tourné le dos – ils ne bénéficieront point du fulvescent écroulement de gemmes que cette Hache fera ruisseler, en fendant les têtes de mort de la Littérature⁵ ! »

Le Saint-Graal présente les caractéristiques essentielles de la revue : auteurs multiples (jusqu’au n° 9 compris), poèmes (vers et prose), comptes rendus et critiques d’ouvrages, écrits théoriques, polémiques, annonces diverses. Le sommaire figure sur la couverture (sauf pour les n° 10 et 20), les troisième et quatrième de couverture mentionnent des indications pratiques, quelques échos, les livres publiés et les revues recommandées, dites « Revues amies »

3 Il faut excepter Marceline Desbordes-Valmore, publiée à titre posthume.

4 *SG*, n° 20, février 1899, p. 557-560. Nous conservons les graphies indiquées par la revue et ces transcriptions peuvent elles-mêmes varier. Par exemple, pour Persifal, on rencontre même la leçon Per-Sifal (n° 7/8, p. 206-207), et Degron signe tantôt Henri, tantôt Henry. Quant à Rambosson, dans le *SG* il signe Ivanhoé alors qu’à la même époque il signe ailleurs Yvanhoé.

5 *La Plume*, n° 91, 1^{er} février 1893, p. 53.

(Paris et province) : *L'Ermitage*, *L'Aïoli*⁶, *Les Entretiens politiques et littéraires*, *La Nouvelle Revue*, *La Plume*, *La Revue blanche*, la *Revue des deux mondes*, *La Revue félibréenne*⁷, *La Revue indépendante*, le *Mercure de France* et nombre d'autres, ce qui prouve l'importance de l'échange, des collaborations et des réseaux avec les revues les plus efficaces, pour hausser *Le Saint-Graal* au rang des meilleures.

Une « Bibliothèque du *Saint-Graal* » est publiée⁸ en parallèle et les annonces de publications et de souscriptions font la part belle aux livres de Signoret. Des réunions se tenaient parfois dans les cafés littéraires parisiens, Procope et Voltaire, agrémentées d'auditions de vers et de musique, réunions aussi courues que les samedis de *La Plume*. Tous éléments qui, confrontés et mis en perspective avec les mêmes rubriques dans les revues contemporaines, cernent la physionomie et la place politique (au sens étymologique et historique du terme) de la revue dans l'évolution de la littérature fin-de-siècle.

Le titre est un choix programmatique, car le mythe de la quête du Graal fascinait depuis la légende arthurienne. Ce choix participait aussi du wagnérisme ambiant, perceptible depuis Baudelaire et Mallarmé⁹ : la *Revue wagnérienne* avait joué son rôle, à contre-courant des idées reçues depuis la guerre de 1870 et de *La Réforme intellectuelle et morale* publié par Ernest Renan en 1871, Colonne et Lamoureux imposaient Wagner dans leurs concerts. Émilie de Morsier publia son *Parsifal de Richard Wagner, ou l'Idée de rédemption* en 1893, Judith Gautier ne faisait pas mystère de ses relations avec le compositeur, et Saint-Georges de Bouhélier fit paraître *L'Hiver en méditation ou les Passe-Temps de Clarisse. Suivi d'un opuscule sur Hugo, Richard Wagner, Zola et la poésie nationale*, en 1896.

- 6 *L'Aïoli* fut fondé à Avignon par Frédéric Mistral. Il a paru les 7, 17 et 27 de chaque mois (le chiffre 7 est un chiffre félibréen par excellence), de janvier 1891 à décembre 1899. Il est littéraire surtout, mais aussi politique, défendant le fédéralisme. Marius André, puis Folco de Baroncelli le dirigèrent, avant que Mistral ne prenne leur suite. Document précieux pour une bonne connaissance de la littérature de langue d'oc à cette époque, dans tout le sud de la France et en Catalogne. Une seconde série fut publiée de septembre 1930 à juin 1932.
- 7 Fondée par Paul Mariéton en 1885 et publiée à Paris. Elle s'intéressa autant à la littérature provençale que française, elle en fut même souvent le trait d'union, en publiant des écrivains importants (dont Heredia) et des textes de critique encore nécessaires à la bonne connaissance de ces littératures.
- 8 À Paris : Paul Verlaine, *Liturgies intimes* (1892), Emmanuel Signoret, *Le Tombeau de Stéphane Mallarmé* (1899, édité par Calixte Toesca, beau-frère de Signoret) ; à Cannes : Emmanuel Signoret, *Le Premier Livre des élégies* (1900), Calixte Toesca, *Réponse à un article de M. Charles Maurras sur Emmanuel Signoret* (1900).
- 9 Baudelaire donne son article fondamental en 1861, dans la *Revue européenne* du 1^{er} avril sous le titre « Richard Wagner », puis sous forme de plaquette : *Richard Wagner et « Tannhäuser » à Paris*. Mallarmé publie « Richard Wagner. Rêverie d'un poète français » dans la *Revue wagnérienne* du 8 août 1885, puis de nouveau dans *Pages* (1891), *Vers et Prose* (1893) et *Divagations* (1897).

Wagner était connu en France par ses longs séjours à Paris où furent créés certains de ses opéras, entre 1839 et 1867. De plus, le pèlerinage à Bayreuth était une institution à la fin du XIX^e siècle, comme Albert Lavignac le dira en 1897 dans un livre célèbre, *Le Voyage artistique à Bayreuth*.

Signe évident de ce wagnérisme, la liste des quarante chevaliers publiée dans le n° 9 (août-septembre 1892) du *Saint-Graal*¹⁰ : « Nous exposerons brièvement en tête du prochain n° quelles sont les raisons qui nous ont fait choisir ces quarante écrivains, jeunes pour la plupart, pour résumer le mouvement idéaliste que préconise notre Revue », écrivent Signoret et Gustave Robert, se réservant « le privilège de modifier cette liste si les circonstances l'exigent. »

350 En application du manifeste du symbolisme publié par Jean Moréas (*Le Figaro*, 18 septembre 1886), Signoret condamne le romantisme et s'inscrit dans la recherche d'une littérature et d'une poésie nouvelles – « Il en est, dit-on, qui préfèrent encore les grosses caisses éventrées et les clairons bosselés de 1830¹¹ » – qui donneraient un élan contextuel et signifiant au mouvement littéraire. Purifier la littérature du matérialisme, du positivisme et du scientisme de l'époque – en 1890, Renan avait publié son polémique *L'Avenir de la science. Pensées de 1848* – et panser ainsi les blessures morales et intellectuelles subies, les chevaliers se devaient aussi de vivifier le symbole du Vase sacré, métaphore du concept de Littérature, en déclinant une pratique fusionnelle de l'écrire, à un moment où les querelles de groupes, chapelles et mouvements étaient vives, et où les écoles se multipliaient à coups de manifestes successifs. Dès le n° 1, *Le Saint-Graal* ne déroge pas à la règle, il se place résolument dans ce bouillonnement novateur et engagé.

Gabriel Fabre joue Wagner au cours de « Vendredis intimes du *Saint-Graal* », en février, mars et mai 1892, et des allusions à Wagner parsèment *Le Saint-Graal*. Mais un éloignement vis-à-vis du compositeur se lit dans la deuxième des « Sept Méditations sur la Volonté », sous-titrée « De l'Amour », section « Première Pensée ». Signoret affirme qu'« [e]n résumé, l'homme se nourrit, pense, et se

10 Ce sont Paul Arène, Henry Bérenger, Léon Bloy, Maurice Bouchor, Élémir Bourges, Pascal Cros, Joseph Declareuil, Henri Degron, Louis Denise, Léon Diex, Édouard Dubus, Anatole France, Joachim Gasquet, Alphonse Germain, Louis Le Cardonnel, Maurice Maeterlinck, Roland de Mareis [*sic*], Charles Maurras, Henri Mazel, Stuart Merrill, Frédéric Mistral, Jean Moréas, Maurice Du Plessys, Francis Poictevin, Pierre Puvis de Chavannes, Ivanhoé Rambosson, Ernest Raynaud, Hugues Rebelle, Adolphe Retté, Georges Rodenbach, Elzéard Rougier, Paul Souchon, Raymond de La Tailhède, René Tardivau, Léon Tolstoï, Daniel de Venancourt, Paul Verlaine, Gabriel Vicaire et Melchior de Vogué [*sic*], tous bien en vue dans le milieu littéraire, par leur audience et dans leur diversité, précieuses pour une jeune revue. Aux 39 noms alignés s'ajoute celui de Signoret.

11 *SG*, n° 1, 25 janvier 1892, p. 5. Condamnation reprise dans le *SG*, n° 19, septembre-octobre 1898, p. 493 : « La poésie romantique, sans mesure et sans vérité, attribua aux choses non humaines les mouvements de notre âme, desquels elle ne connut guère que les plus maussades et les plus superficiels. »

reproduit. La Pensée et la Nutrition ont eu leur rédempteur. L'Amour attend encore son Messie. » Il ajoute :

Il est probable que si ces choses nous rendent si soucieux, si nous souhaitons d'un cœur si véhément que la rosée d'amour monte des terres nouvelles, c'est parce que nous avons entendu la Musique de Richard Wagner.

Cette musique exprime de si puissantes fatigues – une telle nostalgie de nos vieilles âmes vers le monde natal des roses vives, vers des vierges qui seraient naïves comme des plantes ! En somme, la figure de Parsifal est sinistrement blanche. Nietzsche dont je n'ai pu lire malheureusement que de très rares et très brefs fragments trouve, paraît-il, qu'elle manque totalement de mélodie. C'est cela, sans doute, qui nous a fait tant souffrir en l'écoutant. [...]

Tout ce qu'on en a dit me paraît puéril, en face de cet immense cri d'angoisse de cœurs gonflés, voraces et sans pâture. Dans *Tristan et Yseult*, il y a des attendrissements qui dissoudraient l'âme ! Après le *Chœur des Pèlerins*, de *Tannhäuser* [sic], on a les jambes rompues comme après une éternité de marche dans des déserts sans issue¹².

La critique sera plus directe dans « Histoire idéale : un Créateur (chapitre VI : Sur la Musique) ». Cyprien Ravoire (*i.e.* Signoret) assiste à un concert. Après Schumann, Bizet et « [l]'ardent et sombre prélude de la *Carmen* » :

Je comprends enfin pourquoi Nietzsche a préféré ces formidables réminiscences à l'art de Wagner qui portait en son sein des promesses trop peu inéluctables, comme tressaille l'avenir difforme et embryonnaire sous l'écorce brillante et légère du sommeil¹³.

Les oxymores qui caractérisent sa musique : « de si puissantes fatigues », « des attendrissements qui dissoudraient l'âme », « des promesses trop peu inéluctables », portent la trace d'une admiration profonde et d'un wagnérisme jamais renié, mais critiqué dans la lignée de Friedrich Nietzsche, dans la contemporanéité aussi de la place, nuancée parfois d'un peu de nationalisme, de Wagner chez des compositeurs célèbres à l'époque : César Franck, Camille Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Claude Debussy et Gabriel Fauré, par exemple. Dans le contexte de leur écriture, ils résonnent par opposition comme des hymnes à la langue, à la poésie, à la virtuosité verbale, nouvelles et identiques à celles d'un Lautréamont, d'un Péladan ou d'un Saint-Pol-Roux, jusque dans leurs différences. La poésie de Signoret – vers et prose confondus – s'insère dans cette perspective.

12 SG, n° 13, 15 juin 1895, p. 354.

13 Section « Deuxième pensée », SG, n° 16, janvier 1898, p. 430.

À ses débuts, *Le Saint-Graal* est une revue catholique : la construction de la basilique du Sacré-Cœur, dite du Vœu national, en rédemption des excès de la Révolution de 1789 et de la défaite face à l'Allemagne en 1870-1871, conforte la nécessité de cette autre basilique, poétique, à construire sur les ruines du romantisme et du Parnasse. *Le Parsifal* de Wagner jouit d'une forte renommée. Mais surtout, à la suite de Louis Veillot et de la *Vie de Jésus* publiée en 1863 par Ernest Renan, un renouveau catholique se manifeste dans la littérature avec des écrivains reconnus, de la génération antérieure à celle de Signoret (Paul Verlaine, Léon Bloy, Joris-Karl Huysmans) ou de la sienne (Louis Le Cardonnell, Paul Claudel par exemple), dont certains collaboreront au *Saint-Graal*. Il faut rappeler la *Revue du monde catholique*, sous l'impulsion de Jules Barbey d'Aureville, en 1847, les poèmes de Baudelaire, qui déclinent la faute originelle – mais aussi la force de la divinité face à la présence obstinée de Satan –, et *Le Réveil catholique* (de décembre 1891 à janvier 1892), ancêtre du *Saint-Graal*. Signoret en informe Joachim Gasquet fin janvier 1892 :

Tu as dû recevoir *Le Saint-Graal*, Revue d'Art mystique que nous venons de faire sortir de l'ancien *Réveil catholique*, cinq amis et mystiques que nous sommes, le maître Verlaine, Morice, le Cardonnell, Rodenbach et moi¹⁴.

Dans *Le Monde poétique. Revue de poésie universelle* du 10 février 1885, Zénon Fièvre avait publié un article intitulé « Le pseudo-catholicisme dans la poésie contemporaine ». L'auteur citait Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Charles Vignier, Maurice Rollinat, Édouard Grenier, Laurent Tailhade, Jean Moréas, Maurice Bouchor, Charles Morice, Louis Tiercelin et d'autres, bien qu'il discutât parfois l'orthodoxie de leur catholicisme. Le début de l'article situe bien l'argumentation :

Des divers points de la jeune littérature, on voit se dégager, à l'état sans doute embryonnaire, un curieux groupe de poètes catholiques d'un art très raffiné. Le mot catholique doit, bien entendu, s'interpréter ici dans un sens très large. De ces poètes, en effet, les uns sont catholiques par simple élection artistique, les autres par pur dandysme ; le plus petit nombre par conviction. Tous, du moins, sont d'accord pour reconnaître et exploiter les multiples ressources que l'idée catholique fournit aux aspirations si complexes de l'art moderne. Il en est même qui, plus audacieux, prétendent s'emparer de la direction du mouvement littéraire qui échappe de jour en jour à l'école naturaliste.

Ce groupe, au surplus, ne se présente pas à l'état de produit spontané. Des liens de filiation le rattachent aux divers poètes catholiques de l'âge précédent.

14 Emmanuel Signoret, *Lettres inédites à Joachim Gasquet*, éd. Louise Mallerin, Aix-en-Provence, université de Provence, 1988, p. 92.

Il procède de Lamartine pour le catholicisme contemplatif, de Victor de Laprade pour le catholicisme spinosiste et d'Édouard Turquety pour le catholicisme réellement orthodoxe. Il n'est pas jusqu'à Baudelaire qui n'ait une part – et peut-être la plus large – dans la genèse de ce groupe néo-catholique¹⁵.

Rapprocher cette analyse du liminaire publié par Jean Lanugère (Gustave Robert) dans le n° 1 du *Saint-Graal* (Lanugère rappelle les termes de la « Missive » parue dans *Le Réveil catholique*) et des paragraphes qui suivent, est intéressant :

« La nature humaine plus profondément comprise par le secours du Dogme, le Dogme éclairé à son tour par une connaissance plus grande du cœur humain, le frisson en face du Mystère et la splendeur sans cesse rajeunie du Culte extérieur, toute une poésie est là. » Et c'est cette poésie que nous voulons créer : c'est nos essais que de passionnés applaudissements saluèrent.

Ces essais qui se firent jour dans les sept premiers numéros du *Réveil*, on les trouvera ici continués dans leur totale efflorescence.

Avec nous, restent les Maîtres, qui dès la première heure nous témoignèrent de leur sympathie. Au public que demander ? sinon que son chaleureux accueil nous soit continué. Et avec cette double assurance, nous quelques quatre ou cinq, fervents, convaincus de notre art nouveau, nous pouvons faire croisade pour notre but avec hardiesse, – avec Foi¹⁶.

« Dogme – croisade – Foi », soit : l'intangible révélé, l'action militante, la certitude, autant de vérités applicables aussi bien à la religion qu'à la « tendance actuelle de l'esprit créateur en art », symboliste, selon les termes de Moréas.

Suit la « Missive » datée 1^{er} janvier 1892 – à l'aube d'un nouvel et fulgurant avenir –, composée par Signoret :

Mes beaux jeunes gens, mes douces lectrices; [...]

Nous marcherons vers l'avenir, la *bonne chanson* sur les lèvres, le front baigné des lueurs de la grande aurore et portant en main le Crucifix rayonnant – et non pas l'éteignoir, babiole des sacristies dont nous avons horreur, nous, les jeunes poètes des lumineuses cathédrales qu'éblouit un peuple ardent de cierges ! [...]

Fils de Dante, de Pascal, de Châteaubriand [*sic*], de Lamartine, de Baudelaire, de Barbey d'Aurevilly, d'Ernest Hello, de Villiers-de-l'Isle-Adam [*sic*], de Paul Verlaine que nous aimons et qui nous aime et d'autres que je dois encore taire, nous avons accepté l'héritage de leur gloire ! Nous le défendrons

15 *Le Monde poétique. Revue de poésie universelle*, 10 février 1885, p. 49-50.

16 *SG*, n° 1, 25 janvier 1892, p. 1.

jalousement. S'ils se sont trompés quelquefois, nous leur avons pardonné depuis longtemps, parce qu'ils ont beaucoup aimé et parce qu'ils ont du génie! [...]

Poètes de l'universelle sympathie, nous chanterons des hymnes de joie.

Puisse cette année qui commence, hâter la réalisation du Rêve.

Nous que le Christ rend beaux et forts, nous qu'aiment les Madones blanches, que craindrions-nous? Ne sommes-nous pas grands de toute la hauteur du Calvaire?

Bonne année, mes beaux jeunes gens, bonne année mes douces lectrices, aimez-nous toujours bien, n'est-ce pas¹⁷?

354

Cette « Missive » (il faudrait la citer en entier), à la fois journal, poème en prose, ballade et manifeste, au style faussement naïf ou grandiloquent, avec des mots empruntés au champ religieux, assigne le but et trace les limites. Pour affirmer, Signoret use de toutes les possibilités poétiques et rythmiques contenues dans l'« Art poétique » de Verlaine. Il pardonne leurs erreurs aux maîtres « parce qu'ils ont beaucoup aimé », il précise que les rythmes, dont lui et ses (pour la plupart) jeunes amis¹⁸ se feront les chantres nouveaux, seront « un flot de sève neuve » qui « ne se trouvent ni dans Pindare, ni dans la Fontaine [*sic*], ni dans Banville, ni dans Moréas, ces riches musiciens qui doucement nous enchantèrent! »¹⁹ À bon escient (les revues solliciteront un poète reconnu, pour leur premier numéro), il cite et met en valeur Paul Verlaine. Déjà, Signoret fait du *Saint-Graal* une revue selon sa volonté et les textes qu'il publie dans d'autres revues confortent et amplifient l'économie de ce premier numéro. De missive à mission, il y a peu.

Par lettre datée « Paris, le 20 janvier 1892 », Paul Verlaine s'adresse « Au poète de *Missive* » :

Pour en revenir à votre, à notre cher journal, encore une fois : « Bien, très bien ! » Le *Saint-Graal*, quel mot, quel nom ! Double signification : faite de l'Art moderne, sommet du Vrai éternel. Saint-Graal, Sang Réel, le sang du Christ dans l'or incandescent ; *Saint-Graal*, *Lohengrin*, *Parsifal*, la manifestation triomphale et triomphante de la plus sublime musique, de l'effort poétique peut-être définitif de ces temps-ci !

Artistes et Chrétiens, vous l'êtes, et vous l'êtes non à la manière fadasse ou grognonne que voudraient certains PP. fouettards, mais fraîchement, sereinement. En même temps que les sublimes vérités adorées, que la Seule

17 *Ibid.*, p. 2-7.

18 En 1896, René Doumic publiera un livre théorique très bien documenté, au titre éloquent : *Les Jeunes. Études et portraits*, Paris, Librairie académique Didier, Perrin et C^e, 1896.

19 *SG*, n° 1, 25 janvier 1892, p. 6.

morale pratiquée, vous aimez la beauté des vertus, celle du culte, celles, innombrables, de la Doctrine et de la Discipline. [...]

En présence des menaces d'une Renaissance factice, d'un paganisme brutal ou décadent de la mauvaise façon, restez Moyen-Âge, gothiques, si l'on veut, par la conviction, par la grandeur, par, aussi, le subtil et le délicat, par la profondeur. Quand et si possible, par le but, toujours – Dieu! – et, par Dieu, le Beau, et, par le Beau, Dieu encore et toujours²⁰!

Verlaine savait ce qu'était « le paganisme brutal ou décadent de la mauvaise façon », mais il vivait pour l'instant une période mystique exacerbée par sa « conversion ». Signoret allait publier ses *Liturgies intimes* dans la « Bibliothèque du *Saint-Graal* » : « Cette publication est pour nous un baptême ou plutôt une consécration », lit-on dans l'annonce de la parution²¹, et *consécration* est polysémique. Mais dans sa lettre de fin janvier 1892, Signoret écrit à Gasquet, non sans quelque précaution de langage : « Verlaine, que je vois tous les jours, m'a donné en toute propriété pour *Le Saint-Graal* un troublant et délicat volume les *Liturgies intimes*, qu'on ne trouvera qu'à nos bureaux. » Dans le n° 15 (juillet 1897) du *Saint-Graal* cependant, aucune mention de la mort de Verlaine survenue le 8 janvier 1896 (il n'y eut pas de *Saint-Graal* en 1896). *Chair* et *Confessions* s'éloignaient du catholicisme du début et Signoret avait pris des distances avec le dogme...

À la suite de la lettre de Verlaine, Charles Morice glorifie « L'âme du bon Poète élu par le futur²² » dans un « Sonnet », et ce « bon Poète » est Verlaine, très lié à Morice depuis *Les Poètes maudits*. Suit « Le Voile », par Georges Rodenbach, un conte de Noël (repris dans *Musée de béguines*, en 1894) : les troubles d'une religieuse expriment son union mystique avec le Christ, mais relèvent aussi d'une frustration dont Rodenbach exploitera toutes les variations. Le poème de Louis Le Cardonnel, « À une qui va faire ses vœux », les souvenirs de Charles Buet sur Barbey d'Aurevilly, le poème « Épousailles » de Signoret et la prose de Ferdinand Fabre, « Joie d'une conversion », donnent une tonalité religieuse forte à ce numéro. Le renouveau catholique est strict. Avec Emmanuel Signoret, Léon Bloy et Louis Le Cardonnel restent les principaux écrivains catholiques collaborateurs du *Saint-Graal*.

Cependant, le wagnérisme attiédi accompagne l'éloignement progressif de Signoret du catholicisme, c'est une évidence à la lecture du n° 15 (juillet 1897)

²⁰ *Ibid.*, p. 9-11.

²¹ SG, n° 1, 25 janvier 1892, n. p. [p. 25].

²² Charles Morice donnera deux conférences à Genève les 4 et 5 novembre 1892, dans la grande salle de l'université. Elles seront publiées chez Léon Vanier en 1893 sous le titre *Du sens religieux de la poésie. Sur le mot Poésie. Le principe social de la Beauté*.

du *Saint-Graal*. Les poèmes chantent « Les Alcyons », l'amour, Eurydice, Apollon, « L'Amante » et « Vénus » en des alexandrins explicites :

Si je devais du Styx boire la vague amère
Onde qui n'a d'été ni de printemps, je veux
Resplendissant poète à qui souvent ta lèvre
Parla, m'envelopper encore de tes cheveux!

.....
.....

Naples, avril 1897²³.

356

À cette époque, Signoret se rapproche encore plus de ses origines méditerranéennes. Les séjours en Italie, à Cannes et en Provence ravivent l'empreinte du soleil, des traditions et des paysages du Sud de la France dans lesquels, depuis l'Antiquité, le temps est espace. Le n° 9 (août-septembre 1892) le laissait pressentir, tout en réitérant le catholicisme dans les pages intitulées « ...Romans baptisés », qui malgré le titre ne sont pas des fragments de romans. En effet, suite à un séjour en Provence, Signoret expose à travers ces pages, et de façon idéaliste, « quelques-unes de nos théories littéraires qui sont celles du grand Art gréco-latin [*sic*] dans son évolution catholique », opposées au romantisme qui est « le grand coupable » : « J'ai proclamé, en un premier article²⁴, que nous restions des gréco-latins, nous les Jeunes Poètes catholiques, et j'ai ensuite démontré comment toute la belle antiquité ne fut que le pressentiment et comme la préparation du Catholicisme. »²⁵

Signoret, de plus en plus poète français, mais non régionaliste, fait amplement résonner *Le Saint-Graal* de cette présence du Sud, pour les lecteurs parisiens avant tout, pour ses amis aixois aussi, Gasquet le premier.

Cependant, *Le Saint-Graal* est aussi un recueil de poésies – on pourrait utiliser la formule de Cocteau, « Poésie de... » – : proses diverses (poétiques et critiques) et poèmes de facture classique, tous animés d'un souffle très ample et d'un irrépensible *poiein*. Tout est quotidiennement poésie pour Signoret, chaque page du *Saint-Graal* et les lettres connues de Signoret le certifient. Il est par ailleurs un livre de raison. Seul rédacteur à partir du n° 10, Signoret donne au *Saint-Graal* ces deux caractères originaux.

Il publiera de nombreux poèmes qu'il réunira parfois dans des recueils (*La Souffrance des Eaux*, par exemple, en 1899), il en dédiera de nombreux à

23 Emmanuel Signoret, « Prière à Vénus », *SG*, n° 15, juillet 1897, p. 391.

24 Paru dans *Le Saint-Graal*, n° 2, 3 février 1892, déjà sous le titre « ... Romains baptisés », dédié à Mistral.

25 *SG*, n° 9, août-septembre 1892, p. 221 sq.

ses amis, vivants ou morts (« Vers dorés », pour Charles Baudelaire²⁶). Faire un choix de citations est très difficile. Dans l'œuvre de Signoret, les « Méditations sur la Volonté » appartiennent au domaine poétique, avec parfois des accents proches de ceux de Maldoror (le poète est au bord de la mer) :

Sur les vagues – palpitaient des cormorans.

Machinalement, je voulus confectionner une cigarette. Je ne sus comment m'y prendre. Elle tomba, en désordre, à la mer. Une longue vague éblouissante me la roula élégamment – et puis, ondoyante, haute et souple, vint la replacer entre mes doigts.

Lors j'invoquai la lune ardente. La lune ardente s'abaissa, vint enflammer ma cigarette et puis rebondit dans l'azur nocturne.

La mer était trop rayonnante. Trop de cormorans et trop d'étoiles voltigeaient vers moi. J'eus peur. Je m'endormis²⁷.

Signoret s'exprime souvent par Jacinthus et Cyprien Ravoire, en de somptueux poèmes en prose. Jacinthus, déjà présent dans *Le Livre de l'amitié* (1891), et Cyprien Ravoire sont des doubles poétiques de Signoret. Cette pseudonymie²⁸ signifiait l'autorité naturelle et maintenant incontestée de Signoret. Cette attitude est comparable à celle de Gurnemanz dans le *Parsifal* de Wagner : le chevalier le plus sage sait tout, il le dit. Par le *il* de Ravoire, focalisation qui permet de maîtriser le temps et l'espace, Signoret multipliait les points de vue et affirmait sa personnalité multiple, en donnant au *Saint-Graal* l'image d'une revue polyréférentielle. Signoret est devenu un Maître (à l'image de Mallarmé), Parsifal et non Lohengrin :

J'ai enfin élevé jusqu'aux cieux ce Monument de langue française. Ma pensée le composa. Les neuf Muses, comme des maçons, le construisirent de leurs mains sacrées. Trois hommes y sont à jamais abrités contre les âges²⁹.

Bientôt j'érigerai plus haut encore mes propres demeures. Les Muses les bâtiront aussi. Je les habiterai avec elles. Je veux les aimer toute une vie... La *Souffrance des Eaux* s'achève. À notre seuil, sous la façade, la mer commence. Le sable est aride et sur les rochers le thym fleurit. Sur la mer couronnée d'écume, les Muses ont lancé des vaisseaux. [...] La resplendissante nef où je dois monter avec elles est faite d'un vieux laurier. Apollon couronné de roses est debout à la

26 *SG*, n° 12, avril 1893, p. 332-333.

27 *SG*, n° 12, avril 1893, p. 326.

28 Comme Huysmans l'avait fait par des Esseintes, et comme Gourmont, sous divers noms dans le *Mercur de France*.

29 « Les trois hommes dont, au cours des *Nouveaux Documents*, j'ai taillé dans le marbre les images sont : MM. Gasquet, Golberg et Souchon. » [Note de Signoret].

proue. Ces neuf mères fructueuses redeviennent vierges après l'enfantement.
Goethe le dernier les avait fertilisées³⁰...

Pour Signoret, affirmer, c'est établir une analogie – la Poésie l'habite, la parole en est l'essence, *Le Saint-Graal* le réceptacle – c'est un axiome (en grec, *axioma* : « évident en soi, digne »). En digne chevalier du Graal, il a fait de sa revue un élément de la renaissance catholique et il en perpétue la tradition par la préhension de tout ce qui est l'universalité du catholicisme pour lui : le religieux mêlé au païen. « Le nouvel homme est né en moi. Il a repensé toute mon œuvre passée. Il a trouvé sa substance poétique d'une telle richesse qu'il a voulu lui imposer les éternelles formes de la vie³¹. »

358

Il prendra des positions critiques et de critique, par des recensions (Karl Marx, « un homme de cœur », est même cité³²!) et de longs textes consacrés à Mallarmé, à Retté, à Mauclair, et surtout à André Gide, dont Signoret connaît très bien l'œuvre³³, et à Francis Vielé-Griffin³⁴. Il intitule ces textes, « Marbres vivants », dans la section « Science esthétique » (le rapprochement avec Péladan est manifeste). Dans ces pages de critique, Signoret montre sa puissante complicité charnelle et intime avec les textes, il s'inscrit dans la continuité de la poétique de Moréas (« vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette »), mais aussi de Mallarmé et de Henri de Régnier dans *Le Bosquet de Psyché* (1894). Ce principe de critique participe de la lyrique du poème : suggérer par le vécu, le ressenti, non par l'application de schémas ou de théories (Gourmont procède à l'identique par la dissociation), et le mot *esthétique* est à prendre dans le sens d'émotion :

À Camille Mauclair

Au *Mercur de france* (novembre 1897), Mauclair a publié de sublimes pages.

J'ai toujours aimé cet homme sans admirer trop son art. Mais sa critique a un grand caractère. Son âme était un inquiet et riche mélange ; l'éclair n'avait point fondu sur elle pour la combiner et l'harmoniser. L'éclair est descendu. Ce jeune homme sera l'Emerson français. Il a la fièvre quotidienne, il nous la donne.

30 « Axiomes – Troisième Extrait », *SG*, n° 17, février 1898, p. 451.

31 *SG*, n° 19, octobre 1898, p. 480.

32 *SG*, n° 15, juillet 1897, p. 400.

33 *SG*, n° 20, février 1899, p. 607 : « Quatrième provinciale » dédié à André Gide : « Il faut considérer la connaissance de soi-même comme un complément à la connaissance d'autrui. » Bel hommage, que Gide rendra à son tour quand il réunira et préfacera l'œuvre (presque complet) de Signoret au *Mercur de France* en 1908.

34 *SG*, n° 16, 18, 19 et 20.

Je le félicite pour ces *Réflexions*. Ce cri, jailli du fond d'un homme[,] est fait pour bouleverser toutes les entrailles. Maclair a formulé pour jamais la maladie de nos contemporains « ... Ils ont manqué à un devoir supérieur : l'affirmation. » Certes, la faute n'en est point au Criticisme qui ne peut que choisir, purifier et vivifier l'affirmation³⁵. Quant à moi, j'ai toujours analysé et toujours affirmé. Je suis heureux, comme Goethe, de constater par ces pages, par l'abondance et la beauté des Revues nouvelles, qu'une à une toutes mes affirmations triomphent³⁶.

Des pages sont réservées à « La Vie publique : l'œuvre d'Emmanuel Signoret devant l'opinion » (n° 19 et 20), par les grands noms de la littérature, parisienne (Mallarmé, Golberg, Gide, Régnier, Dierx, Rodenbach, Bouhélier, Rebell, Kahn) et aixoise (mais pas uniquement : Souchon, Gasquet, Toesca, le beau-frère de Signoret). Ce souci de la visibilité de son œuvre, inscrit par l'auteur lui-même, correspond à la conscience de sa valeur – il le fera savoir quand Léon Dierx sera élu Prince des Poètes³⁷. Nombre de ses confrères agissaient de même, certaines de leurs lettres sollicitent une recension critique et l'Argus de la presse a rendu de grands services.

S'auto-publier, et seul, dans une revue composée à sa seule gloire, n'était pas pour Emmanuel Signoret un isolement hautain dans l'espace littéraire, ses collaborations à de prestigieuses revues – *La Plume*, le *Mercure de France* – l'attestent. Ceci venait certainement de son orgueil, exempt toutefois de vanité, car l'orgueil était la marque visible de sa très haute conception de la poésie, lui que Mallarmé qualifiait d'« une incarnation du poète³⁸ ».

Un autre caractère original du *Saint-Graal* est son aspect « livre de raison ». À l'origine (xiv^e-xv^e siècles) livre de comptes, transmis de génération en génération par le chef de famille, ce livre recueillera aussi les actes principaux de la famille : alliances, accroissement des biens, santé, prières et réflexions morales et religieuses parfois, notations politiques et environnementales. En plus de leur intérêt sociologique, ces livres sont l'affirmation d'un lien charnel à un lieu bien déterminé, à des traditions locales fortes et à un devenir de la famille et de son patrimoine, matériel et spirituel.

35 « Criticisme » que Signoret met en pratique.

36 SG, n° 17, février 1898, n. p. [p. 457].

37 SG, n° 20, février 1899, p. 561 sq.

38 Stéphane Mallarmé à Emmanuel Signoret, [janvier 1898], dans *Correspondance*, éd. Henri Mondor et Lloyd James Austin, Paris, Gallimard, t. X, 1984, p. 80. Les deux fragments qui y sont donnés ont pu provenir de deux lettres différentes.

Signoret inscrit *Le Saint-Graal* dans cette continuité patrimoniale. Par de nombreux textes, il a toujours montré son attachement à Lançon, à Puget-Théniers où naquit Eugénie, son épouse, et à la Provence en général. Le contexte l'y pousse, Félibrige, Frédéric Mistral et Charles Maurras aidant : Auguste Marin, Frédéric Amouretti et Maurras ont co-signé la « Déclaration des félibres fédéralistes », lue au café Voltaire le 22 février 1892, approuvée par Mistral et publiée dans *Le Petit Marseillais*, revendication d'une certaine autonomie, administrative, politique et linguistique, des régions, des petites patries³⁹, en étroite liaison toutefois avec ce qui se passait à Paris⁴⁰. Mistral appréciait l'œuvre de Signoret, Maurras collabora au *Saint-Graal* dès le n° 4 (8 mars 1892).

Ce seront les allusions aux populaires *Noëls* de Nicolas Saboly, compositeur comtadin (1614-1675) : « Et maintenant, dans la toute musicale langue de Provence, ces chrétiens chantent des Noëls⁴¹. » Ou dans le poème « La Marche des Rois »⁴², variation sur « De bon matin, j'ai rencontré le train de trois grands rois qui partaient en voyage », dont Bizet reprendra l'air dans sa musique pour *L'Arlésienne*.

Ce sont aussi les références conjointes à Saboly et au roquemaurois Placide Cappeau (1808-1877), auteur en 1843 des paroles du célèbre *Minuit, chrétiens* :

Et nous nous parlions à l'oreille. En nous rapprochant du village, nous vîmes des foules de gens qui accouraient des campagnes avoisinantes, en chantant des airs populaires, « des Noëls » comme on dit là-bas.

Et c'est avec ces braves gens que nous entrâmes dans l'église. Minuit tinta. Alors du fond des nefs humides, exhalant d'âcres odeurs d'encens, une voix vibrante, éperdue entonna l'hymne rédempteur :

Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle,
Peuple à genoux ! Chante ta délivrance⁴³ !

L'interprétation par Signoret des paroles du *Minuit, chrétiens* affirme son catholicisme militant : Cappeau écrit « Minuit ! chrétiens », Signoret transpose en « Minuit chrétien ». Cappeau toujours, déférent : « Peuple, à genoux attends ta délivrance », quand Signoret donne une injonction : « Peuple à genoux !

39 Signoret partage ces idées fédéralistes (voir *SG*, n° 20, février 1899, p. 550 et 554) et il emploie le mot *patrie* (*SG*, n° 20, février 1899, p. 613) au sujet de la France et de la Grèce, mais dans le texte consacré à Puget-Théniers – habile conjonction !

40 En 1898, Maurras s'en souviendra dans *L'Idée de la décentralisation*.

41 *SG*, n° 2, 3 février 1892, p. 35.

42 *SG*, n° 4, 8 mars 1892, p. 106-107.

43 Le narrateur et Mirzaël son ami se rendent à la messe de minuit. *SG*, n° 3, 20 février 1892, p. 58-59.

Chante ta délivrance! », ce qu'il résumera en une formule, dans la « Préface » aux « Sept Méditations sur la Volonté » : « Depuis que j'ai la certitude que l'avenir est la seule réalité et que le passé n'est qu'un reflet de l'avenir, je n'ai cessé de marcher vers moi-même⁴⁴. »

C'est aussi le rappel très discret d'un autre hymne, « La Coupo Santo » :

J'élèverai, comme un ciel se courbe, la Coupe!
La jeunesse des yeux de l'homme y respandit.
— La lune, aigle d'argent, bat de l'aile à ma poupe,
— Le sourire du monde à mes lèvres grandit⁴⁵!

Le 30 juillet 1867, des politiques et écrivains catalans avaient offert une coupe en argent aux félibres provençaux en remerciement de leur accueil à Victor Balaguer, exilé à la suite de son opposition à Isabelle II, reine d'Espagne. Pour fêter l'événement, Mistral écrivit « La Coupo Santo », chanté sur la musique du noël « Guilhaume, Tòny, Pèire ». Hymne à la liberté, à la jeunesse, ce chant est toujours révérend en Provence. Signoret affirme sa méridionalité et son enthousiasme à aller plus loin dans une vie en Poésie, dans ce « Chant héroïque » dédié à son ami gardois Paul Souchon.

À partir du n° 10, les subdivisions dans chaque numéro amplifient cet aspect de livre de raison : de poèmes et « Notes » (n° 10), Signoret passe aux « Sept Méditations sur la Volonté » (n° 11, 12, 13), puis à la présence de Cyprien Ravoire (n° 14). Les n° 15, 16 et 18 se divisent en « Poésie », « Histoire idéale », avec Jacinthus et Ravoire, et « Science esthétique », le n° 17 s'intéresse à l'esthétique et à des « Notes », le n° 19 revient à « Poésie », « Science esthétique » et ajoute « Notes ». Le n° 20 (le plus important en nombre de pages) est dédié « À la cité hospitalière de Puget-Théniers » à qui Signoret offre « cet immortel monument » que sont « Poésie », « Histoire idéale » et « Science esthétique ». Si « Poésie » conforte la puissance de l'acte poétique dans la vie de Signoret, l'idéalisme et le spiritualisme irriguent la revue. Signoret fait du *Saint-Graal* un théorème (dans théorème, il y a axiome et affirmation) et avait un illustre prédécesseur, Jean de La Ceppède (1548-1623), auteur des 525 sonnets intitulés *Théorèmes sur le sacré mystère de notre rédemption* (1613-1621). Pour les deux poètes, la place de la Provence (lieu de création) renforce la visée universelle de la création.

Le Saint-Graal a résolument pris toute sa part et sa place dans le renouveau de la littérature, catholique ou non, à la fin du XIX^e siècle, mais il ne peut se laisser

44 SG, n° 11, 1^{er} mars 1893, p. 307-308.

45 SG, n° 15, juillet 1897, p. 383.

totalemment comprendre sans une étude contextuelle, littéraire et historique plus détaillée, qui aurait cependant dépassé les limites de cette présentation, et sans des citations nombreuses extraites du *Saint-Graal* et des revues contemporaines. Dans l'ample concentration des revues, « grandes » et discrètes, à cette époque, elle est l'un des nœuds de la corde qui conduit du XIX^e au XX^e siècle, après le bouleversement de la guerre de 1870 et avant la coupure fondamentale de la première guerre mondiale : effondrement de certitudes politiques, économiques et culturelles, accompagné d'une montée des nationalismes de tous ordres, favorisée aussi par l'évolution de certains des derniers symbolistes – les exemples de Mauclair, d'Henri Mazel et de *La Phalange*⁴⁶ en sont les points extrêmes. Ce que Mallarmé a bien exprimé : « Un désir indéniable à mon temps est de séparer comme en vue d'attributions différentes le double état de la parole, brut ou immédiat ici, là essentiel⁴⁷. » Dans sa brièveté et sa lucidité, la proposition n'est pas seulement poétique.

362

BIBLIOGRAPHIE

DOUMIC René, *Les Jeunes. Études et portraits*, Paris, Librairie académique Didier, Perrin et C^{ie}, 1896.

PLACE Jean-Michel et VASSEUR André, *Bibliographie des revues et journaux littéraires des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de *La Chronique des lettres françaises*, t. I, 1973, p. 272-290.

SIGNORET Emmanuel, *Lettres inédites à Joachim Gasquet*, éd. Louise Mallerin, Aix-en-Provence, université de Provence, 1988.

SOUCHON Paul, *Emmanuel Signoret, incarnation du poète*, Paris, La Couronne littéraire, 1950.

46 *La Phalange* fut fondée à Paris en 1906 par Jean Royère, qui en fut son premier directeur. Revue de littérature, post-symboliste souvent, elle devint favorable à Mussolini et à Franco, dans la 2^e série.

47 Stéphane Mallarmé, « Crise de vers », dans *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », t. II, 2003, p. 212.

TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction	19
Les grandes revues britanniques du XIX ^e siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images via la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX ^e siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella	145

DEUXIÈME PARTIE
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
982 Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX ^e siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport	363

<i>Pèl & Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [<i>Petites potences</i>] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE
RÉSEAUX ET ÉCHANGES
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Véрилhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction	661
984 Les revues de théâtre au xx ^e siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva	829
Bibliographie générale	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms	903
Index des revues	945
Table des matières	981

